**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 52 (1944)

**Heft:** 41

**Artikel:** Destin d'enfant

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-972967

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Kinder bleiben Kinder**

Auch in der fremden Turnhalle eines fremden Landes finden sie ein Plätzchen, wo sie mit einem Stück Holz, einigen Fetzen Papier oder einem Bleistiftstummel spielen können. Um das Morgen kümmern sie sich nicht.

**Les enfants restent des enfants**

même dans une salle de gymnastique étrangère d'un pays étranger, ils trouvent moyen de jouer avec un bois, quelques chiffons de papier ou un bout de crayon. Du lendemain, ils ne s'en soucient pas. (Photo Theo Frey, Zürich.)

## *Destin d'enfant*

tel qu'il apparaît dans une fiche du service des parrainages de notre Secours aux enfants du 7 novembre 1941 et dans une lettre de l'enfant à sa marraine suisse, datée du 3 août 1944.

7 novembre 1941.

Nicole . . . nationalité belge, née le 14 août 1932. Famille d'ouvrier très éprouvée. Le père est disparu depuis 1940. La mère est très sérieusement malade et élève péniblement sa petite fille. Vivent avec grand'-mère paralysée et grand-père comme seul gagne-pain.

*Bien chère Marraine,* 3 août 1944.

Excusez-moi d'avoir tardé aussi longtemps pour vous écrire, les événements en sont seuls la cause. Un nouveau malheur s'est acharné sur nous. Le 23 mars dernier, lors du bombardement de notre ville, une bombe de 1000 kg est tombée sur notre maison; il ne reste plus que ruines. Nos pauvres voisins de gauche et droite furent tués. Dans notre grand malheur, nous remercions Dieu de nous avoir protégé et gardé ainsi notre vie. Quelques secondes avant le sinistre, maman sortit de la maison pour aller faire une petite course près de chez nous, quand survint une grosse formation d'avions qui lâchèrent leurs bombes derrière chez nous, semant l'effroi et la panique parmi tous; je courus, malgré le danger, pour retrouver ma chère maman, quand survint une seconde vague d'avions encore plus nombreuse, plusieurs centaines, et ce fut alors pour notre quartier ce que l'on peut imaginer de plus terrible. Nous fûmes jetées par terre par le déplacement d'air, environnées par une nuée de poussière et de débris de toute nature, sans toutefois avoir reçu la moindre blessure. La mort planait au-dessus de notre tête, nous étions soulevées du sol, nos jupes volaient comme par une grande tempête, enfin, chère Marraine, nous avons cru notre dernière heure venue. Relevées de notre chute, nous cherchâmes à regagner notre maison, hélas! elle n'existait plus; à la place, un énorme entonnoir de 8 m de profondeur et d'un diamètre de 18 m. Du bloc de quatre maisons, plus que des décombres recouvrant hélas tous nos voisins, dont on retira quatre cadavres, parmi lesquels mes deux petits camarades, l'un tué avec ses parents, et l'autre dont les parents retirés vivants, mais blessés. Jugez, chère Marraine, l'état dans lequel nous nous trouvions nous deux; maman, après cette nouvelle épreuve, prise de crises nerveuses, n'avait plus conscience de ce qu'elle disait; bon papa et bonne maman morts, papa toujours absent, plus de maison, plus de ravitaillement, dépouillées absolument de tout, il nous restait à peine de quoi nous vêtir. Nous fûmes hébergées par des voisins pendant quelques temps quand, le 9 mai, nous reçûmes de nouveau un gros bombardement de nuit plus terrible encore que le précédent, et qui acheva de détruire le reste de notre beau village. La demeure de nos protecteurs ayant été fort endommagée et la situation étant devenue intenable, onze bombardements en deux mois, ce fut alors l'exode, et nous sommes parties avec les gens qui nous hébergeaient vers des lieux plus paisibles, d'où je vous écris aujourd'hui, un petit village. Chère Marraine, j'espère que votre cœur de maman saura être indulgent à mon égard et pardonner la négligence que j'ai mise à vous donner de nos nouvelles.

Votre filleule qui vous aime bien fort. *Nicole.*

**In Zürich**

übernahm die Volksküche die grosse Arbeit, für die vielen Flüchtlingskinder zu kochen.

**A Zurich**

La cuisine populaire a entrepris le gros travail de cuire pour tous les enfants réfugiés. (Photo Theo Frey, Zürich.)